

# Gaza : Signal of life

Amer Nasser

Exposition personnelle / *Solo show*

Commissariat de / *Curated by* Marion Slitine

5 décembre 2024 - 18 janvier 2025

*2024 DECEMBER 5th - JANUARY 18th 2025*

Vernissage le 14 décembre 2024

*Opening on December 14th 2024*

## ITHAQUE

5 rue des Haudriettes - 75003 Paris

[info@ithaque-paris.fr](mailto:info@ithaque-paris.fr)

L'exposition est à titre caritatif, la somme des ventes sera entièrement reversée à l'artiste

# Amer Nasser



Cinéaste et photographe palestinien né en 1991 à Gaza, Amer Nasser est connu pour avoir produit et réalisé des films sur la réalité des réfugiés palestiniens et sur la situation politique, sociale et économique des Palestiniens de Gaza.

Il a été producteur pour la chaîne de l'UNRWA, l'Agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens. Parallèlement, il a produit et réalisé plusieurs films documentaires et de fictions comme *Sara* (long métrage, 2014) ou *Gaza Small Studio* (2015) qui a été sélectionné au Festival international du film de Dubaï et au Festival du film d'Alexandrie. En 2016, le film *Paper Boat* qu'il produit, est lauréat du meilleur film au Festival Palest'In&Out à l'Institut du Monde Arabe à Paris et bénéficie à ce titre, d'une résidence à la Cité internationale des Arts à Paris. Amer Nasser a également été assistant réalisateur pour le court-métrage *Condom Lead* (2013), qui a été officiellement sélectionné au Festival de Cannes. Il est membre de l'équipe du Red Carpet Film Festival for Human Rights à Gaza et travaille régulièrement avec les réalisateurs Arab & Tarzan Nasser.

A ce titre, il est scénariste de leur prochain film, *Once Upon a Time in Gaza* (2024), qui a reçu le financement français du CNC (Centre National Cinématographique) et le fonds européen Eurimages. Il est également co-scénariste du film *About Yakeen* (2026) des Frères Nasser. En 2023, son travail photographique est exposé dans l'exposition *Ce que la Palestine apporte au monde* à l'Institut du Monde Arabe à Paris.

# Amer Nasser

*Amer Nasser, palestinian filmmaker and photographer born in 1991 in Gaza, is known for producing and making movies on the reality of the palestinian refugees and the political, social and economic situation of Palestinians in Gaza.*

*He was a producer for the UNRWA channel, the UN agency for Palestinian refugees. At the same time, he has produced and directed several documentary and fiction films, such as Sara (feature film, 2014) and Gaza Small Studio (2015), which was selected for the Dubai International Film Festival and the Alexandria Film Festival. In 2016, the film Paper Boat, which he produced, won Best Film at the Palest'In&Out Festival at the Institut du Monde Arabe in Paris, and was awarded a residency at the Cité Internationale des Arts in Paris. Amer Nasser was also assistant director for the short film Condom Lead (2013), which was officially selected at the Cannes Film Festival. He is a member of the Red Carpet Film Festival for Human Rights team in Gaza and works regularly with directors Arab & Tarzan Nasser.*

*In this capacity, he is scriptwriter for their next film, Once Upon a Time in Gaza (2024), which has received French funding from the CNC (Centre National Cinématographique) and the European Eurimages fund. He is also co-writer of the Nasser brothers' film About Yakeen (2026). In 2023, his photographic work was exhibited in the Ce que la Palestine apporte au monde exhibition at the Institut du Monde Arabe in Paris.*

# Commissariat par Marion Slitine



Anthropologue, Marion Slitine est chercheuse associée au Césor (EHESS-Paris) et au Centre Norbert Elias (Marseille) et enseignante à Sciences Po Paris et aux Beaux-Arts de Marseille. À la croisée entre l'anthropologie de l'art et la sociologie urbaine, les recherches de Marion Slitine s'intéressent aux interactions entre art et politique dans le monde arabe contemporain.

Elle a réalisé un doctorat d'anthropologie à l'EHESS sous la direction de Franck Mermier. Cette thèse, intitulée « La Palestine en créations. La fabrique de l'art contemporain, des territoires occupés aux scènes mondialisées », explore la question des circulations et des engagements artistiques dans un contexte de colonisation et de globalisation. Fondée sur une enquête ethnographique de trois ans en Territoires palestiniens occupés (entre Jérusalem, Ramallah et Gaza) et soutenue en 2018, cette thèse a été lauréate de la mention spéciale du Prix de Thèse du Musée du quai Branly et est en train de donner lieu à un ouvrage aux Éditions Diacritiques .

Après deux années d'enseignement à l'EHESS comme ATER (Attachée temporaire d'enseignement et de recherche), et de postdoctorat au MUCEM et à l'EHESS, elle oriente ses recherches actuelles sur les liens entre pratiques artistiques, espace public et nouvelles formes du politique dans le monde arabe. Mené dans le cadre d'un contrat postdoctoral EHESS/Mucem, ce projet comparatif s'intéressera au « faire art » dans l'espace public, dans plusieurs villes du monde arabe (Palestine, Liban, Maroc) et à la manière dont les pratiques artistiques reformulent les « lieux du politique ». Plus largement, ses recherches explorent les circulations culturelles entre le Proche-Orient et le Maghreb et les croisements disciplinaires entre pratiques artistiques et ethnographiques.

Par ailleurs, elle a été commissaire de l'exposition « Ce que la Palestine apporte au monde » à l'Institut du Monde Arabe (2023) et est membre du collectif de chercheur.es et d'artistes (Hawaf) qui travaille sur le Sahab Museum (le musée des nuages), un musée virtuel à/pour Gaza qui a été présenté au Palais de Tokyo en 2024.

# *Curator Marion Slitine*

Anthropologist Marion Slitine is an associate researcher at Césor (EHESS-Paris) and the Centre Norbert Elias (Marseille), and teaches at Sciences Po Paris and the Beaux-Arts de Marseille. At the crossroads of art anthropology and urban sociology, Marion Slitine's research focuses on the interactions between art and politics in the contemporary Arab world. She completed a doctorate in anthropology at EHESS under the supervision of Franck Mermier. Her thesis, entitled "La Palestine en créations. La fabrique de l'art contemporain, des territoires occupés aux scènes mondialisées", explores the question of artistic circulations and commitments in a context of colonization and globalization. Based on a three-year ethnographic survey in the Occupied Palestinian Territories (between Jerusalem, Ramallah and Gaza) and defended in 2018, this thesis was the winner of the special mention of the Thesis Prize of the Musée du quai Branly and is currently giving rise to a book published by Éditions Diacritiques .

After two years teaching at EHESS as an ATER, and a post-doctorate at MUCEM and EHESS, she is currently focusing her research on the links between artistic practices, public space and new forms of politics in the Arab world. Conducted as part of an EHESS/Mucem post-doctoral contract, this comparative project will look at "making art" in public space, in several cities in the Arab world (Palestine, Lebanon, Morocco), and the way in which artistic practices reformulate "places of the political". In addition, she curated the exhibition "Ce que la Palestine apporte au monde" at the Institut du Monde Arabe (2023) and is a member of the collective of researchers and artists (Hawaf) working on the Sahab Museum (the cloud museum), a virtual museum in/for Gaza which was presented at the Palais de Tokyo in 2024.

Avez-vous déjà passé douze heures de votre vie enfermé avec sept membres de votre famille dans une salle de bains ne dépassant pas 1 mètre sur 2 ? Avez-vous passé des heures de votre nuit endormi dans votre lit, sentant votre corps collé au sol, imaginant que le plafond de votre chambre s'effondrerait sur votre poitrine à tout moment ? Nous pensions que c'était une période de guerre comme les précédentes... Nous secouons la poussière et revenons à la vie. Nous avons refusé de quitter le nord de la bande de Gaza... Il n'y a pas d'autre endroit pour nous que cette maison ou une demi-maison détruite par les roquettes... Elle est dévastée... Son âme a perdu sa couleur, elle est devenue grise après avoir été toute pleine de vie... Elle n'est plus qu'un tas de décombres... Nous avons quitté notre maison... Nous l'avons laissée avec tout ce qu'elle contenait en fuyant les bombardements aériens et l'artillerie à la recherche d'une sécurité inexistante.

Quand l'attaque terrestre a commencé, nous étions toujours prêts à fuir et à nous échapper des tanks israéliens et des soldats d'occupation. Je ne me souviens pas du nombre d'endroits où nous avons dormi, car nous ne cherchions qu'un toit au-dessus de nos têtes et un lit pour nous allonger par terre à la lumière des bougies, car il n'y a pas eu d'électricité depuis plusieurs mois... Nous dormons la nuit au son des bombardements aléatoires et nous nous réjouissons lorsque nous voyons la lumière du jour... Nous sommes toujours vivants, nous luttons pour la vie. Je me souviens clairement du jour où je me suis réveillé au son des tanks et des bulldozers de l'occupation dans la rue adjacente à la nôtre... Ils nous ont assiégés pendant un mois entier sans eau ni nourriture. Nous partagions, moi et sept membres de ma famille, un seul litre d'eau non potable par jour... Le bruit des balles et des obus ne s'arrêtait pas... Jusqu'à ce que vienne le jour où les forces de l'armée israélienne ont envahi le quartier où nous nous étions réfugiés sous un feu intense et des tirs continus sur les maisons. Nous avons été forcés de nous cacher dans la salle de bains pendant une journée entière car c'était l'endroit le plus éloigné de l'entrée de la maison et avec le moins de fenêtres... Sans pouvoir faire aucune activité humaine... Il n'y avait pas de place pour bouger, ni parler... À ce moment-là, je ne pensais qu'à ce que leurs voix disparaissent, à ce que quelqu'un appuie sur le bouton mute de ce monde endormi pour les faire taire... Le bruit de la destruction et des débris était mêlé à leurs rires arrogants... C'est notre vie, nos maisons et nos souvenirs ! Comment quelqu'un pourrait-il trouver du plaisir à les détruire et à les brûler ?

Le destin de ce qui restait de notre maison que nous avons laissée derrière nous est devenu le destin de ces maisons, toutes criblées de balles et calcinées. Notre maison nous a été enlevée... Cette idée ne peut pas devenir ordinaire car construire une maison ou acheter un petit morceau de terrain à Gaza n'est pas chose facile... J'ai travaillé pendant des années pour avoir le bonheur de construire une seule maison, simple, pour qu'un seul d'entre eux vienne en quelques secondes et la réduise à néant... La maison n'est pas seulement liée à la sécurité et à la stabilité, c'est le travail d'une vie et des années de privations pour l'obtenir.

Je continue à m'interdire de penser aux choses qui m'entourent... Comment avons-nous été privés de la vie ? Comment tout ce qui préoccupe mon esprit est-il simplement d'obtenir un brin de nourriture ou à boire pour ma famille ? Je répète cette phrase chaque fois que nous nous réunissons tous joyeusement autour d'un sac de nourriture qui entre dans notre maison, ou lorsque nous passons simplement des heures de notre journée à discuter du prix exorbitant du sucre et du riz sur les marchés... «Nous méritons la vie» disait Mahmoud Darwish et nous avons le droit de vivre... Nous avons tout : une vie digne, du travail, une maison, une famille, une terre et une patrie... Et il ne nous reste plus que le néant et la souffrance. Nous voici, une famille de Gaza... Nous avons été poursuivis par la guerre depuis 20 ans... Nous aimons toujours la vie... Nous la voulons à nouveau... Avec ses joies et ses peines, ses difficultés et ses labeurs... Nous la voulons juste... Je crois toujours que le monde n'est pas mauvais, qu'il n'est pas aussi mauvais que ce que j'ai vu... Il a un beau visage... Il peut nous prendre par la main pour recommencer notre chemin.

Amer Nasser  
Gaza-nord, 10 mars 2024

*Have you ever spent twelve hours of your life locked up with seven members of your family in a bathroom no bigger than 1 by 2 meters? Have you spent hours of your night asleep in your bed, feeling your body glued to the floor, imagining that the ceiling of your room would collapse on your chest at any moment? We thought it was just another wartime period... We shake off the dust and come back to life. We refused to leave the northern Gaza Strip... There is no place for us but this house or half a house destroyed by rockets... It is devastated... Its soul has lost its color, it has become gray after being full of life... It's just a pile of rubble... We have left our home... We left it with all its contents, fleeing aerial bombardment and artillery fire in search of non-existent safety.*

*When the ground attack began, we were always ready to flee and escape from the Israeli tanks and occupation soldiers. I can't remember how many places we slept in, because all we were looking for was a roof over our heads and a bed to lie on the ground by candlelight, as there had been no electricity for several months... We sleep at night to the sound of random bombardments and rejoice when we see daylight... We are still alive, fighting for life. I clearly remember the day I woke up to the sound of occupation tanks and bulldozers in the street adjacent to ours... They besieged us for a whole month without food or water. Me and seven members of my family shared just one liter of undrinkable water a day... The sound of bullets and shells never stopped... Until the day when Israeli army forces invaded the neighborhood where we had taken refuge under intense fire and continuous shooting at the houses. We were forced to hide in the bathroom for a whole day, as it was the furthest away from the entrance to the house and had the fewest windows... Without being able to do any human activity... There was no room to move, no room to talk... At that moment, all I could think of was that their voices would disappear, that someone would press the mute button on this sleeping world to silence them... The sound of destruction and debris mingled with their arrogant laughter... This is our life, our homes and our memories! How could anyone find pleasure in destroying and burning them?*

*The fate of what was left of the house we had left behind became the fate of these houses, all riddled with bullets and burnt to a crisp. Our home has been taken from us... This idea cannot become ordinary, because building a house or buying a small piece of land in Gaza is not easy... I worked for years to have the happiness of building a single, simple house, only for one of them to come in a few seconds and reduce it to nothing... A home is not just about security and stability, it's about a lifetime's work and years of hardship to get it.*

*I continue to forbid myself to think about the things around me... How have we been deprived of life? How is it that all that preoccupies my mind is simply getting a wisp of food or something to drink for my family? I repeat this phrase every time we all gather happily around a bag of food that comes into our house, or when we simply spend hours of our day discussing the exorbitant price of sugar and rice in the markets... "We deserve life" said Mahmoud Darwish, and we have the right to live... We had everything: a dignified life, work, a house, a family, a land and a homeland... And now all we have left is nothingness and suffering. Here we are, a family from Gaza... We have been pursued by war for 20 years... We still love life... We want it again... With its joys and sorrows, its difficulties and toils... We just want it... I still believe that the world is not bad, that it's not as bad as I've seen it... It has a beautiful face... It can take us by the hand and start our way again.*

Amer Nasser  
North-Gaza, 10th March 2024



*We will rebuild it, North Gaza, 2024*



*Awaiting the Inhuman Aid Planes, Gaza Sea, 2024*



*The face of innocence*  
*The Tent Zone, North Gaza, 2023*



*Autumn's Farewell, Gaza Sea, 2023*



*Walls of Fabric, Shields of Dignity, North Gaza, 2023*



*Gaza was known for its oranges, now its known for its patience, In the heart of Gaza, 2024*



*La Casa de Gaza, East Gaza, 2022*



*Gaza in 2024, North Gaza, 2024*



*Gaza on the day of victory, North Gaza, 2021*



*Living beside death everyday since since october 7th 2023,  
North Gaza, 2024*



*Collage of resilience,  
North Gaza, 2024*



*A miserable life,*  
North Gaza, 2024



*Collage of Resilience,*  
North Gaza, 2024



*The face of the struggle: Yasser Arafat,  
North Gaza, 2024*



*The Anatomy of a Building,*  
North Gaza, 2024



*The trapezoid of destruction,  
North Gaza, 2024*



*The second phase: Before the ashes,*  
North Gaza, 2023



*The woman in the war,*  
North Gaza, 2023



*From foundations to clouds, North Gaza, 2023*



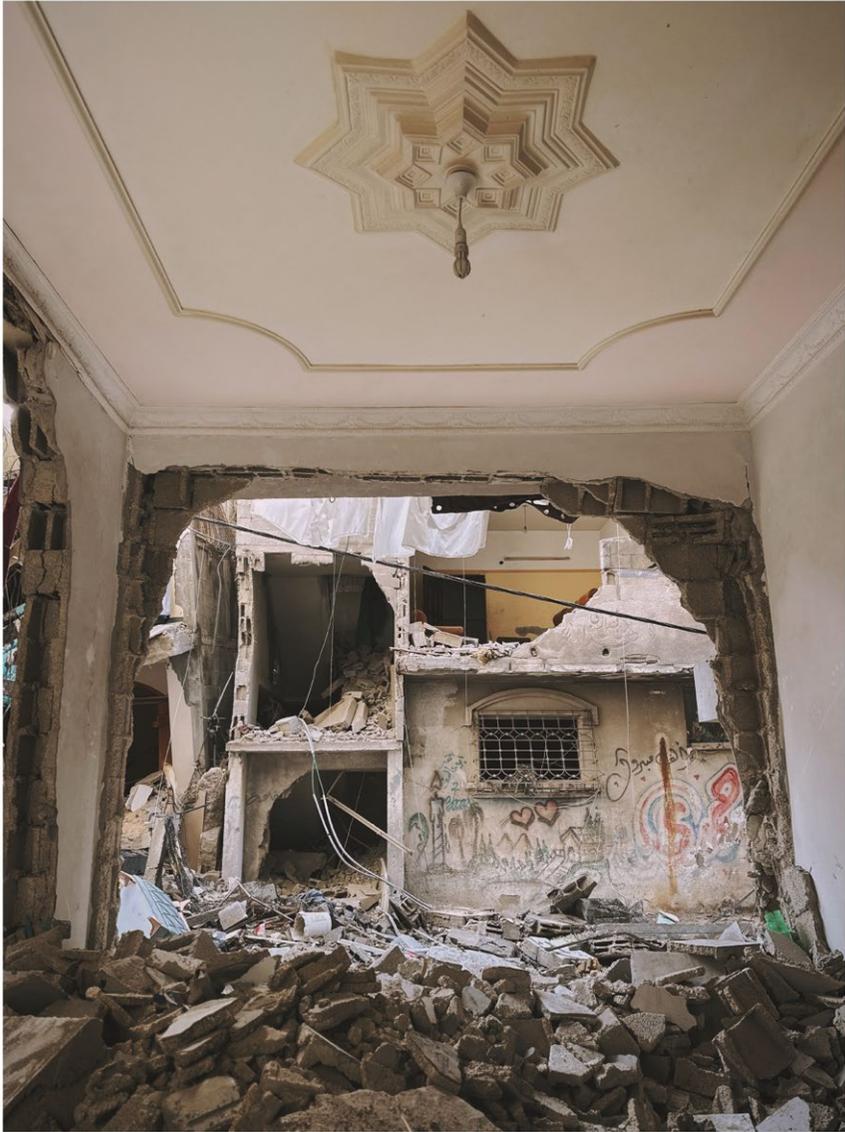
*Our Home, North Gaza, 2023*  
When the Israeli Army leaves its stain in our home



*Can you see me ? I am from Gaza Strip, South Gaza, 2021*



*Gaza Military Parade,  
North Gaza, 2023*



*Samples of interior designs for the Israeli Army in Gaza, North Gaza, 2023*



*Collage of resilience,*  
North Gaza, 2024



*Outdoor stories, North Gaza, 2024*



*The slim candy seller, In the heart of Gaza, 2022*



*All roads lead to destruction in Gaza, North Gaza, 2023*

# Alternatives

En 1977, lorsque des scientifiques et des astronautes envoient la sonde « Voyager 1 » dans l'espace - devenant ainsi le premier vaisseau à entrer dans l'espace interstellaire - ils y placent diverses informations et sons du monde des humains, afin qu'un jour peut-être, quelqu'un puisse les récupérer et découvrir qu'il existait de la vie sur Terre. Depuis octobre 2023, muni de ce qu'il me reste de la guerre à Gaza – ma caméra – je suis à la recherche des derniers signaux de vie, que j'envoie au monde, tant bien que mal, afin qu'un jour peut-être, quelqu'un puisse témoigner qu'il existait de la vie sur Gaza. Cette série capturée en plein cœur de la guerre au nord de Gaza, zone que je n'ai pas quitté depuis le début et où l'armée a tout emporté à son passage – met au jour cette quête de signal de vie : entre mémoires des lieux, moyens de survie, esprit de résilience.

A Gaza, la survie se forge par tous les moyens. Dans chaque recoin de rue, dans chaque parcelle de ville, émergent des méthodes, des innovations, des stratégies de contournement pour subsister. Des solutions inédites que je ne pouvais imaginer malgré les six guerres auxquelles j'ai été confrontées depuis ma naissance à Gaza. D'innombrables alternatives au quotidien redéfinissent l'esprit de la persévérance et de la résistance. Elles montrent comment on poursuit son chemin, après avoir survécu à un missile, à un obus, à un bombardement. Que signifie « la vie quotidienne » quand la vie elle-même a perdu de son sens ? En quoi devient-elle une « routine de guerre » ?

Je me réveille sans savoir où je me trouve, quand je me suis endormi et si je survivrai le lendemain. Je regarde tout autour de moi pour essayer de m'approprier l'endroit où je me trouve, de recouvrir la mémoire des lieux. Echec total. Tout a disparu. Ou presque. C'est à ce « presque » que je m'accroche viscéralement. J'essaie d'arpenter ces lieux à la recherche de ce « presque », mais mes mouvements deviennent de plus en plus limités, contrôlés. Je tente de (re)créer une image des lieux et de la vie que je connaissais, mais je suis face à un nouveau lieu, inconnu à mes yeux : il y a presque une rue, presque une maison, une cuisine, un morceau de pain, une famille, un enfant, une route, presque de l'eau, de l'herbe, presque des souvenirs. Presqu'un lieu, presqu'une vie.

J'essaie de capturer ce que mes yeux voient, sans comparer entre la vie passée et la vie présente, en période de survie. La survie ne laisse pas de temps pour réfléchir, tout comme la photographie est un instantané du moment avant qu'il ne disparaisse. Ma caméra capture la mort de l'instant, mais aussi la vie qui prend le dessus. Chaque image témoigne de moments instantanés, des efforts pour (sur)vivre, pour continuer son chemin, pour inventer des moyens alternatifs d'échapper à la mort. C'est une tentative de se souvenir, quand bien même l'oubli était une bénédiction dans la vie passée...

Désormais, oublier est un acte d'abandon. Chaque image devient un acte de résistance, que ce soit dans son contenu ou dans la manière dont elle a été prise.

Sillonnant entre la vie et la mort, dans un contexte où la vie quotidienne manque de tout, et d'abord d'électricité et de moyens de télécommunications, j'envoie mes images par intermittence, en plaçant mon téléphone sur un bâton de fer de six mètres de long que j'ai trouvé dans les décombres de la guerre. Je l'élève au plus haut dans le ciel, sur le toit d'un des immeubles encore debout, pour trouver un signal minimal de connexion et partager ces photos de signaux de vie au monde extérieur. A l'image de ces astronautes de la sonde « Voyager 1 » qui ont placé des signaux humains pour l'élever dans le ciel. Dans l'espoir qu'un jour, quelqu'un puisse déchiffrer le mystère de cette « presque vie » et saisir l'esprit de (sur)vie qui l'a habité.

co-écrit par Amer Nasser et Marion Slitine

*In 1977, when scientists and astronauts sent the "Voyager 1" probe into space - becoming the first spacecraft to enter interstellar space - they placed a variety of information and sounds from the human world inside, so that one day, perhaps, someone might retrieve them and discover that life existed on Earth. Since October 2023, armed with what's left of the war in Gaza - my camera - I've been searching for the last signals of life, which I'm sending out to the world, as best I can, so that maybe one day, someone will be able to testify that there was life on Gaza. This series, captured in the midst of the war in northern Gaza - an area I've stayed in since the beginning, where the army has swept away everything in its path - brings to light this quest for life signals: between memories of place, means of survival and the spirit of resilience.*

*In Gaza, survival is forged by any means necessary. In every corner of every street, in every plot of every city, methods, innovations and bypass strategies emerge to survive. New solutions that I could never have imagined, despite the six wars I've faced since I was born in Gaza. Countless everyday alternatives redefine the spirit of perseverance and resistance. They show how we carry on, after surviving a missile, a shell, a bombardment. What does "everyday life" mean when life itself has lost its meaning?*

*In Gaza, survival is forged by any means necessary. In every corner of every street, in every plot of every city, methods, innovations and bypass strategies emerge to survive. New solutions that I could never have imagined, despite the six wars I've faced since I was born in Gaza. Countless everyday alternatives redefine the spirit of perseverance and resistance. They show how we carry on, after surviving a missile, a shell, a bombardment. What does "everyday life" mean when life itself has lost its meaning? How does it become a "war routine"? I wake up not knowing where I am, when I went to sleep or whether I'll survive the next day. I look around me, trying to make the place my own, to recover the memory of the place. Total failure. Everything is gone. Or almost. It's to this "almost" that I cling viscerally. I try to wander these places in search of this "almost", but my movements become more and more limited, controlled. I try to (re)create an image of the places and life I knew, but I'm faced with a new place, unknown to me: there's almost a street, almost a house, a kitchen, a piece of bread, a family, a child, a road, almost water, grass, almost memories. Almost a place, almost a life.*

*I try to capture what my eyes see, without comparing past life with present life, in a period of survival. Survival leaves no time for reflection, just as photography is a snapshot of the moment before it disappears. My camera captures the death of the moment, but also the life that takes over. Each image bears witness to instantaneous moments, to efforts to (over)live, to keep going, to invent alternative ways of escaping death. It's an attempt to remember, even if forgetting was a blessing in the past...*

*From now on, forgetting is an act of abandonment. Every image becomes an act of resistance, whether in its content or in the way it was taken. Moving between life and death, in a context where daily life lacks everything, first and foremost electricity and telecommunications, I send my images intermittently, placing my phone on a six-meter-long iron stick I found in the rubble of the war. I raise it to the highest point in the sky, on the roof of one of the buildings still standing, to find a minimal connection signal and share these photos of life signals with the outside world. Like those astronauts on the Voyager 1 probe who placed human signals to lift it into the sky. In the hope that one day, someone will be able to decipher the mystery of this "almost life" and capture the spirit of (over)life that inhabited it.*

co-written by Amer Nasser and Marion Slitine



*The only source of water in the war, North Gaza, 2023*



*Gaza: Signal of life, North Gaza, 2023*



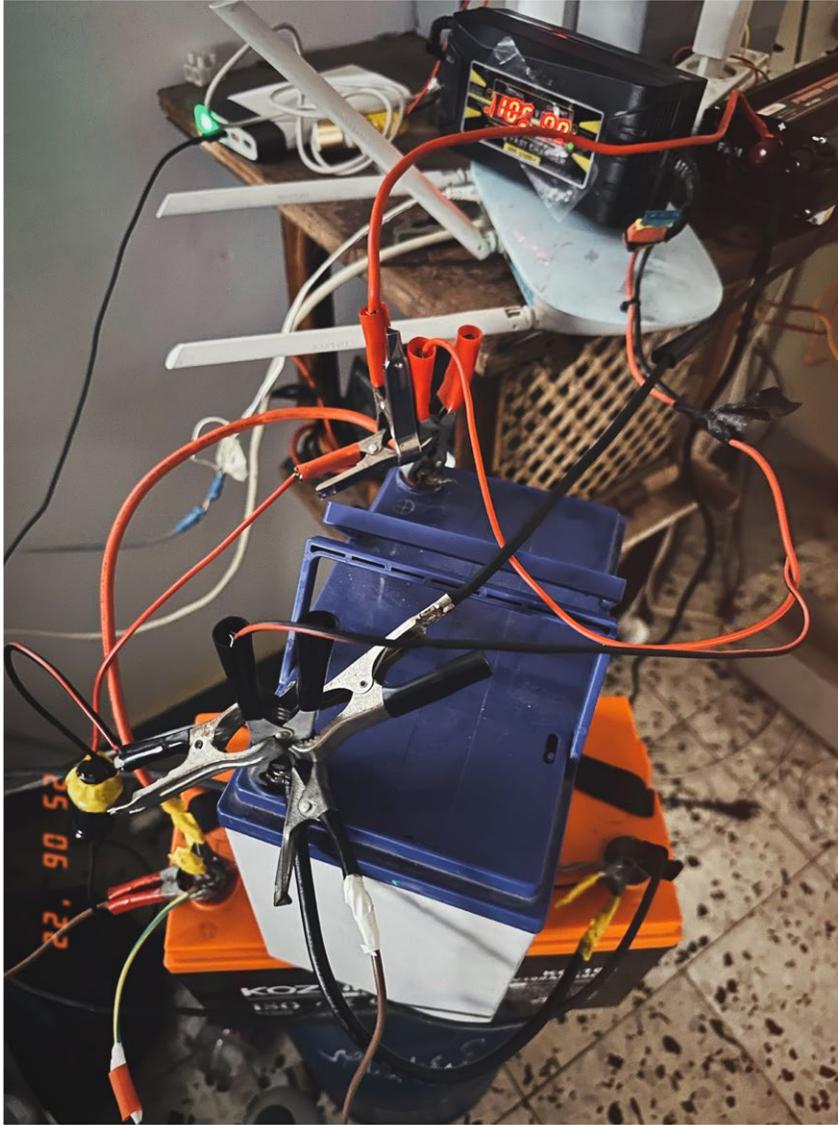
*UNRWA: The United Nations (Relief) and works agency for Palestine Refugees, North Gaza, 2023*



*Have you ever boiled water on a candle ?, North Gaza, 2023*



*Kindness that Wounds, North Gaza, 2023*



*Low battery mode, North Gaza, 2023*



*Cars of the October 7, 2023 Model North Gaza, 2024*

# Ithaque

Ithaque est un lieu hybride dédié à la photographie. Fondé en 2020 par le photographe Alexandre Arminjon, il est composé de deux chambres noires, qui accueillent des artistes émergents et confirmés en résidence, et d'un lieu d'exposition.

En 2022, Ithaque a lancé la première édition de l'appel à résidence La Noche Oscura à destination d'un.e photographe brésilien.nn.e puis mexicain.e qui permet au lauréat.e de profiter des chambres noires pendant un mois. Cet appel a été rendu possible grâce au partenariat avec la Cité des Arts et le soutien de l'Académie des Beaux-Arts - Institut de France et de l'Institut culturel du Mexique en France.

Sensible aux pratiques variées et aux différentes cultures, les expositions à Ithaque mettent en avant la photographie dans tous ses états. Depuis 2022, le lieu s'ouvre de plus en plus au Moyen-Orient, à ses artistes et ses imbrications géopolitiques. En septembre 2024, Ithaque a organisé l'exposition collective *L'eau en Iran* en partenariat avec l'association national des photographes iraniens. Ayant pour mission de partager et transmettre les savoirs de la photographie argentique, des ateliers photos s'appuyant sur les missions de l'EAC (Éducation artistique et culturelle) et les droits culturels sont organisés avec des collégiens. Menés dans des quartiers prioritaires de la ville, ils permettent aux jeunes de se réapproprier leur image et d'en être l'acteur.

*Ithaque is a hybrid space dedicated to photography. Founded in 2020 by the photographer Alexandre Arminjon, it comprises two darkrooms, which host emerging and established artists in residence, and an exhibition space.*

*In 2022, Ithaque launched the first edition of the La Noche Oscura call for residencies for Brazilian and Mexican photographers, enabling the winner to use the darkrooms for one month. This open call was made possible thanks to a partnership with the Cité des Arts and the support of the Académie des Beaux-Arts - Institut de France and the Institut culturel du Mexique en France.*

*Sensitive to varied practices and different cultures, exhibitions at Ithaque showcase photography in all its forms. Since 2022, Ithaque has been increasingly open to the Middle East, its artists and its geopolitical imbrications. In september 2024, Ithaque organized the collective exhibition Water in Iran in partnership with the national association of Iranian photographers. With the mission of sharing and transmitting the knowledge of silver photography, photo workshops based on the missions of the EAC (artistic and cultural education) and cultural rights are organized with secondary school students. Conducted in priority urban neighborhoods, these workshops enable young people to reappropriate their own image and play an active role in shaping it.*